

cet orgueil de l'esprit qui veut se renfermer en lui-même, ne s'explique que par la réaction qui se fait dans le poète contre l'impossible matière. En sorte que le monde extérieur ne reste quand même pas entièrement inactif. C'est par l'opposition même que le non-moi agit sur la vie de l'âme, en lui faisant prendre conscience de la souveraine puissance du moi, en affirmant la séparation et l'indépendance de notre personne, qui n'est pas seulement formée des sensations immédiatement présentes, mais encore de notre passé réfléchi dans la mémoire, de notre avenir même, anticipé dans nos désirs et nos aspirations.

Alfred de Musset sent bien, lui aussi, cette antithèse. Les arbres s'effeuillent, dit-il, les rochers s'effritent et s'effondrent, les sources tarissent et les étoiles s'éteignent au moment même où les couples humains les prennent à témoin de l'éternité de leurs serments. ¹⁾ Mais cette opposition n'a point pour effet de fortifier en lui la conscience de l'identité triomphante de son moi. Le „simulacre humain“ avec ses joies et ses passions d'un jour est aussi éphémère que les apparences de l'univers qui l'entoure. Ce monde est un grand rêve, une „fiction“ derrière laquelle on n'entrevoit qu'un „Etre

¹⁾ Tout mourait autour d'eux, l'oiseau dans le feuillage,
 La fleur entre leurs mains, l'insecte sous leurs piés,
 La source desséchée où oscillait l'image
 De leurs traits oubliés.